

Né en 1933, Jean Rigaud fait ses études supérieures à la Faculté des Sciences de Dijon. Après avoir obtenu l'Agrégation de Sciences Naturelles, il est recruté comme Assistant en 1962, à la Faculté des Sciences de Dijon. Il y conduit, au sein de l'équipe dirigée par la Professeure Camille Bulard, des recherches novatrices sur le métabolisme de l'acide indolacétique chez la bactérie du sol *Rhizobium*.

Son équipe d'accueil ayant rejoint l'Université de Nice à sa création en 1965, Jean Rigaud la rejoint l'année suivante et y poursuit, dans un premier temps, les recherches entamées à l'Université de Dijon. Il obtient ainsi un Doctorat d'Etat et est promu Maître – Assistant. Il initie au cours de cette période, des études non plus seulement sur la bactérie libre mais également en symbiose avec une légumineuse, le haricot. Dans ce cadre, il met au point un ingénieux dispositif de culture hydroponique, qui permet d'obtenir des nodosités tout en maintenant la partie racinaire en asepsie. Il effectue alors, en 1971, un stage postdoctoral au Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation à Canberra, dans le laboratoire du Professeur Fraser Bergersen, l'un des pionniers de l'étude de la symbiose *Rhizobium* – Légumineuses. Il s'y familiarise avec les techniques mises au point en Australie pour isoler en anaérobiose, les bactéroïdes, formes symbiotiques de *Rhizobium* ; il convient en effet de ne pas inactiver la nitrogénase qui est extrêmement sensible à l'oxygène. Il obtient d'importants résultats sur la fourniture par la plante de substrats carbonés aux microsymbiotes.

De retour à Nice et nommé Professeur, il crée sa propre équipe et poursuit sur la lancée australienne. Il aménage plusieurs compartiments dans les serres de l'Université et met au point un substrat et un milieu de culture, afin d'obtenir de grandes quantités de nodosités indispensables à l'époque pour conduire des études biochimiques. Il n'est pas rare alors de le croiser avec sa caisse à outils pour installer un climatiseur ou mettre en place des tablards. Il est à ce moment-là l'un des rares au monde à pouvoir travailler sur le bactéroïde fixateur d'azote extrait de nodosités de soja ou de haricot. Les travaux qu'il mène valent à son équipe de recevoir le label « Jeune équipe CNRS » en 1982. Il maintiendra d'ailleurs au long de sa carrière et contre vents et marées, l'association de son laboratoire avec le CNRS. Il conduit ensuite, entre autres, des études fondatrices sur l'activité fixatrice d'azote, la léghémoglobine et sur les symbiosomes isolés, ce qui lui vaut d'être invité dans de nombreux congrès et d'être réviseur pour de nombreux journaux scientifiques. Il fait valoir ses droits à la retraite en octobre 1996.

Fortement engagé dans la recherche, Jean Rigaud s'implique avec force dans les activités pédagogiques. Enseignant dans tous les cycles, depuis le DUES devenu DEUG jusqu'au DEA et à l'encadrement doctoral, il use de toute son énergie pour intéresser les étudiants à la biologie végétale et à la microbiologie. Il contribue d'autre part à la création de la préparation CAPES à l'Université de Nice, où il coordonne les enseignements de biologie végétale et il est le premier directeur du Département de Biologie de l'Université de Nice.

De plus, Jean Rigaud s'investit grandement dans ce qu'il est convenu d'appeler l'Administration de la Recherche, où il exerce d'importantes responsabilités tant sur le plan local que national. Outre plusieurs fonctions électives dans les Conseils de son Université, il est d'abord élu au CNU, où il est Président de la section Physiologie, puis au CoNRS, où il est Président de la section Biologie Végétale. Il participe également à plusieurs comités scientifiques internationaux.

Président de la SFBV de 1990 à 1992, Jean Rigaud a donc, tout au long de sa carrière, assumé, avec conviction et ténacité, les trois missions de l'Enseignant – Chercheur : l'Enseignement, la Recherche et la participation à la Vie de l'Institution. Il laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'une énergie sans faille, d'une rigueur exemplaire, d'une bienveillante exigence et, last but not least, de conviviales « troisièmes mi-temps ». Son image restera dans les mémoires.